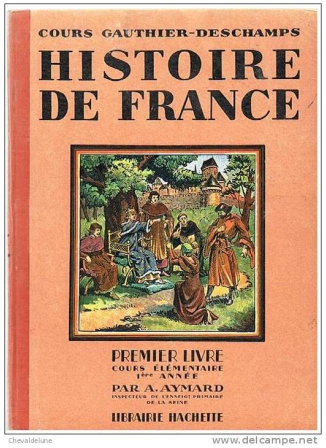
Notion : philosophie de l'histoire
Voir sur le site : Dissertations, histoire, Les hommes font-ils l'histoire



> Quel est l'objet formel de la philosophie de l'histoire ? C'est le sens intelligible, pour autant qu'il peut être perçu, du déroulement ou de l'évolution
>
> Jacques Maritain, *Pour une philosophie de l'histoire*

SUJET DE DISSERTATION ***Les hommes font-ils l'histoire ?***

ATTENTION La question s'inscrit dans un contexte philosophique. Raymond Aron a repris une phrase de Karl Marx, célèbre : *les hommes font l'histoire mais ils ne savent pas l'histoire qu'ils font.* Si vous connaissez la phrase, vous avez forcément une amorce de plan.
Et ce plan ne doit pas être « non, oui peut-être et en conclusion « ça dépend ». Il vous faut montrer en quoi les hommes font l'histoire. Et s'ils ne la font pas, en quoi ils ne sont que de pauvres marionnettes manipulées par quelque démiurge transcendant responsable du grand bazar dans lequel ils se débattent. Et si les hommes font l'histoire : quelle histoire font-ils ? Celle des guerres, des massacres, des exactions, ou l'histoire des réalisations humaines.
Sur quoi souhaitez-vous insister ? Sur l'histoire comme lieu des déterminismes les plus implacables? Ou sur l'histoire comme lieu de toutes les luttes et de tous les conflits, lieu d'une histoire essentiellement politique et économique ? Ou sur l'histoire des idées, des découvertes, des arts, des réalisations de l'homme. Ou sur l'histoire religieuse ? Par exemple, l'histoire comme lieu d'inscription d'une alliance entre Dieu et l'humanité, qui passe par une Parole entendue, une Promesse faite à Ur en Chaldée à Abraham.
En fonction de ce sur quoi vous voulez insister il vous faut construire le plan le plus rationnel.

Je commence d'abord par montrer que l'histoire est le lieu de tous les conflits dans lesquels les hommes sont souvent de pauvres jouets de forces qui les dépassent. La littérature a largement décrit ces destins sacrifiés sur l'autel des lâchetés des grandes Puissances et des intérêts des puissants. L'histoire est le lieu d'un immense holocauste de vie et de destinées broyées dans sa grande meule aveugle et sourde. Mais l'histoire est aussi faite par des hommes qui s'élèvent au delà de leur destin singulier et qui prennent le manche, dirigent, gouvernent et réussissent à changer ce qu'on appelle le « cours du monde » ou en tous les cas. Ainsi longtemps, l'histoire qui a été racontée est celle des grands hommes : chefs de guerre le plus souvent, mais aussi grandes figures religieuses.

Introduire

Là où existe une société, une civilisation, se dessine une « histoire », un ensemble d'éléments significatifs qui construisent un récit, dans lequel les hommes reconnaissent une destinée et des valeurs communes, et qui leur permet de se projeter dans l'avenir. Cette histoire, les hommes la reçoivent d'abord, à travers le système éducatif qui est celui de la société à laquelle ils

appartiennent. Ils participent donc de cette histoire avant de la faire. Mais que signifie « faire l'histoire » ? A l'aune de la longue durée, le sentiment est d'abord celui de forces contraignantes qui gouvernent les destinées humaines, celles des Nations et des Peuples. Pourtant, les hommes sont participants de cette fantastique aventure de la « destinée humaine » pour reprendre le mot de Schopenhauer. A des titres divers, ce monde où ils marchent parfois dans la nuit, cette histoire, ils y contribuent et y participent.

1 L'histoire est le lieu de tous les conflits. Dans cette perspective les hommes subissent des forces plus hautes qu'eux, et ils ne gagnent pas toujours, en tous les cas, pas toujours à l'aune d'une vie humaine. Ils participent aussi d'une forme *d'ananké,* de déterminisme tragique qui permet aussi aux historiens de construire un discours sur l'histoire et de montrer des enchainements de causes à effets.

Parce que l'histoire est le lieu de tous les conflits, on peut dire que l'histoire est l'éternelle répétition du même: la férocité des luttes de pouvoirs, les rages idéologiques, les aveuglements : comme le dit Schopenhauer, « agitations, actions, souffrances ». Et pourtant, même le vieux grincheux de Francfort considère que les hommes font l'histoire. Derrière l'éternelle répétition du monde phénoménal, il n'y a pas un monde nouménal qui gouvernerait les destinées du monde, mais plus prosaïquement une nature humaine peu reluisante.

Pourtant, l'histoire, c'est aussi le lieu d'une action déterminée par la vision du monde. Soit l'histoire est l'éternelle répétition du même, le lieu de l'éternel retour des cycles, comme Nietzsche l'imaginera, soit elle est le lieu où les hommes organisent des sociétés où peut régner un peu plus de justice.

L'histoire est ainsi le lieu de tous les combats : politiques, militaires et idéologiques. C'est une histoire de dominations successives : par le fer et le feu, ou par l'économie. L'histoire des Empires telle que saint Augustin la voyait dans la Cité de Dieu, et de la destruction des Empires, car ils sont appelés à disparaître. Les hommes écrivent ainsi une histoire racontée par d'autres hommes.

2 L'histoire est aussi le lieu de l'agir humain et donc de la liberté.

Les hommes la font parce qu'ils agissent, luttent, combattent, s'organisent, et se révoltent, mais aussi se soudent, construisent et nourrissent des solidarités. Ils la font parce qu'ils établissent des relations, certes souvent fondés sur des intérêts propres, mais pas seulement. Cette histoire là ne s'écrit pas seulement comme une lutte continuelle de dominants et de dominés. C'est l'histoire des inventions, des découvertes, de l'esprit d'entreprise, des routes commerciales de la soie, de l'encens qui ont permis à l'Orient et à l'Occident des échanges de tout type. C'est l'histoire des efforts de l'homme pour améliorer le sort de leurs semblables, pour construire des paix durables. Et elle reflète une loi structurelle de l'histoire, celle de la double croissance du bien et du mal : que l'Evangile répercute sous la parabole du bon grain et de l'ivraie.

Les hommes font l'histoire et ils savent parfois sinon l'histoire qu'ils font, du moins celle qu'ils veulent faire. Car ils ont des aspirations : à un monde meilleur, à la justice, à la vérité aussi.

Cette histoire passe aussi par des histoires nationales, faite par des hommes qui ont cru en la singularité de leur nation, suffisamment fort pour qu'elle survive à des dominations extérieures ou à des occupations. Elle passe par un « récit », une histoire qui cimente les hommes par delà leurs différences.

Mère Arménie : les peuples qui ont subi des persécutions allant jusqu'au génocide ont un rapport puissant à leur histoire et à la mémoire.

3 Enfin l'histoire, c'est aussi l'histoire des idées, l'histoire des croyances et des religions, l'histoire de la lente et pénible quête de l'homme pour trouver un sens à sa présence dans ce monde, et pour entrevoir ce qui l'attend dans l'autre monde. L'histoire des sagesses humaines, dans laquelle entre la philosophie occidentale. L'histoire des arts aussi et de toutes les réalisations humaines dans le sens de la beauté ou de l'appel à une transcendance reconnue.
Pour les Juifs comme pour les Chrétiens est le lieu d'une alliance entre Dieu et les hommes. Pour des millions d'hommes l'histoire est le lieu d'un projet, celui de Dieu un projet qui passe par une « élection », celle d'un peuple, porte par laquelle il est offert à toute l'humanité d'entrer dans une alliance nouvelle. Cette histoire c'est celle de l'entremêlement de deux cités : celle de Dieu et celle des hommes, indiscernable jusqu'à la fin. L'histoire est ainsi le lieu d'un combat spirituel.
Mais pour faire l'histoire, il faut l'écrire, la raconter, ce qui participe de cet agir des hommes. C'est là que les luttes politiques et idéologiques viennent s'entremêler au patient travail de l'historien. Car si l'histoire consiste essentiellement à raconter le passé d'un peuple (ou de plusieurs peuples quand on veut faire une histoire universelle) a manière dont on raconte l'histoire dépend des paradigmes qui soutiennent ce récit, ce grand *roman national* parfois quelque peu mythique dont on a beaucoup médit ces dernières décennies mais pour la défense duquel de plus en plus de voix s'élèvent. Car ce roman national est nécessaire : il cimente une nation, il construit une relation de participation de chacun des membres d'une nation à cette histoire commune : une mémoire collective. Cette mémoire partagée est vitale et lorsqu'elle disparaît, un pays est en danger. A quoi bon faire l'histoire si personne ne veut plus la raconter… Que serait la Guerre de Troie sans Homère ? Ecrire l'histoire, c'est aussi un petit peu la faire…

Les hommes subissent parfois les fléaux propres à l'histoire des hommes, souvent peu reluisante : massacres, exactions, destructions stupides, orgueil insensé, ruses perfides, génocides, et récemment terrorisme religieux assumé. L'histoire s'écrit avec le sang des martyrs, des victimes, avec celui des bourreaux, car le châtiment finit par tomber, mais aussi avec de l'encre. Les hommes font l'histoire et ils l'écrivent, et ils la transmettent. Elle doit souvent faire l'objet de corrections, elle est souvent fautive, contradictoire selon qu'on est d'un côté ou de l'autre de la frontière, mais enfin, elle doit faire l'objet d'une élaboration, très imparfaite et qui peut être sujet à transformations, mais qui garantit la mémoire et souvent la survie d'un peuple.

Vous pouvez à présent écrire votre propre travail.